

Frédou Braun<sup>1</sup>, Clémentine Roucloux<sup>2</sup>

## La prostitution ou le travail du sexe : un choix ?

Nombreuses sont les personnes à voir dans la prostitution une certaine liberté, un choix ou un métier comme un autre. Dans une société où tout se vend et s'achète, il est presque implicite d'accepter le principe d'un échange : corps et sexe contre argent. Mais sur quoi nos représentations collectives sont-elles fondées ? Est-ce un véritable consentement ? Un choix réel ? Le résultat d'une domination économique et patriarcale ? Ou une situation dans laquelle des femmes s'enlisent en sortant péniblement la tête hors de l'eau ? La grande majorité de la prostitution mondiale est issue du trafic et de réseaux de proxénètes<sup>3</sup>. La prostitution est-elle alors une violence patriarcale exercée sur le corps des femmes<sup>4</sup>, ou un travail pas pire qu'un autre ? Pour protéger les femmes, faut-il l'abolir ou donner plus de droits à celles qui l'exercent ? Les militant·es abolitionnistes voient la prostitution comme une violence en soi sur le corps des femmes, tandis que certaines personnes prostituées se reconnaissent comme des travailleur·ses du sexe et revendiquent une réglementation de travail.

Pour débroussailler le terrain et mieux saisir les enjeux d'une telle problématique, nous avons profité de la sortie de deux films pour organiser des rencontres sur le sujet.

Une remarque en avant-propos sur la question des termes utilisés. Fortement associés à la débauche et à l'immoralité, à la violence et à l'oppression, les termes « prostitution » et « prostitué·e » sont chargés négativement d'un stigmate qui marque ceux qui vendent leurs services sexuels. C'est pourquoi, dès les années 80, un mouvement, originaire des Etats-Unis, a voulu rendre compte du fait que l'échange d'argent pour des services sexuels pouvait constituer un travail, une source de revenus comme une autre. Nommer les travailleur·ses du sexe<sup>5</sup> comme tel·les permet en outre de générer une meilleure perception sociale à leur égard. Le débat quant à la pertinence des termes continue encore puisque les féministes radicales, convaincues que les métiers du sexe sont l'expression ultime de l'exploitation sexuelle et économique des femmes par les hommes, refusent d'utiliser le terme « travail du sexe »<sup>6</sup>. Le choix des termes n'est dès lors pas sans conséquence puisque chacun porte en lui une charge symbolique, soutenue ou réfutée selon sa position.

---

<sup>1</sup> Chargée de projets chez Corps écrits

<sup>2</sup> Etudiante en Master en Ingénierie et actions sociales à l'HELHa et membre de l'AG de Corps écrits

<sup>3</sup> Voir la brochure de sensibilisation : *Prostitution : point de rencontre entre l'exploitation sexuelle et économique* <https://www.mondefemmes.org/produit/brochure-prostitution/>

<sup>4</sup> Parmi les personnes qui se prostituent, 85% sont des femmes, 15% des personnes trans' et 5% des hommes - <http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/genre-par-theme/violences/la-prostitution/>

<sup>5</sup> Ou TDS, acronyme de Travailleur·se Du Sexe

<sup>6</sup> <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2010-3-page-425.htm>

A la croisée des chemins, Corps écrits rend compte des différentes réalités. Nous utiliserons dès lors un terme ou l'autre selon le contexte.

### **Un café trottoir**

En partenariat avec Entre 2 Wallonie<sup>7</sup>, Corps écrits a proposé un café trottoir<sup>8</sup> avec la diffusion d'un docu-fiction *Dames de coeur*<sup>9</sup> pour nourrir une discussion autour de la prostitution. Le film réalisé en 2018 par l'asbl Clara retrace quatre parcours de femmes traversés par la prostitution, à Charleroi, entre emprise et précarité : ces femmes se sont retrouvées régulièrement autour d'une table de l'asbl Entre 2 Wallonie pour partager leurs récits de vie. Ce sont des comédiennes qui ensuite ont prêté leurs voix et leurs visages pour leur donner corps.

La première réaction d'une femme dans le public fut de saluer, selon ses propres mots, ces « grandes dames » : elle s'est dite impressionnée, au-delà de la dure réalité, par leur finesse, leur lucidité et leur recul. Ces femmes sont entrées dans la prostitution pour payer leur loyer et subvenir à leurs besoins élémentaires. Cependant, elles disent aussi que c'est par choix, puisque personne ne les y a obligées. Mais ce choix est-il induit par la société marchande, n'est-il pas une question de survie d'abord ?

Dans un podcast « Le prix du sexe<sup>10</sup> », Anaïs, 25 ans, nous raconte son parcours de vie où elle s'est retrouvée à la rue : « Je couche avec un gars pour commencer à squatter chez lui, c'est le but du mec de coucher en échange du logis. Soit tu fais croire que tu es consentante, soit il te viole, soit il te chasse ». Quant à Rozen, 62 ans, elle a décidé de gagner l'argent des hommes : « La prostitution, c'est égal à ne pas opter pour le plan cul gratuit ».

Selon les précisions d'Entre 2 Wallonie, si la prostitution est tolérée en Belgique aujourd'hui, elle s'exerce souvent dans un contexte d'illégalité et de clandestinité. Les clients sont pourtant non pénalisables, mais le racolage, lui, est interdit à Charleroi comme ailleurs. Lorsqu'une fille se fait attraper par la police parce qu'il y a des rafles, elle est mise au cachot pendant 12 heures. N'est-ce pas une drôle d'hypocrisie ? Cette situation est pour le moins paradoxale. Quel métier interdit la promotion de son activité<sup>11</sup> ? Les travailleur-ses du sexe ne peuvent donc pas s'exhiber, par contre elles peuvent se faire insulter.

L'immigration est liée de manière importante à la prostitution, de même que la traite des êtres humains, laquelle est le plus souvent cachée. Au moins 1,39 millions de personnes sont

---

<sup>7</sup> Asbl qui propose un accompagnement psychosocial, médical et juridique aux personnes prostituées dans le Hainaut et le Brabant Wallon - <https://www.entre2wallonie.com/>

<sup>8</sup> Dans le cadre du Tour des Cafés 2019

<sup>9</sup> <https://www.clara.be/index.php/2019/02/19/dames-de-coeur/>

<sup>10</sup> Un podcast à soi « Le prix du sexe » par Charlotte Bienaimé (2019) - <https://www.youtube.com/watch?v=pkZe4PbGXqU>

<sup>11</sup> Savina de Vinck, *Prostitution et sens commun*, analyse CEFA, 2014 - <https://www.corps-ecrits.be/prostitution-et-sens-commun/>

victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle dans le monde, et 79% des cas de traite le sont à des fins d'exploitation sexuelle<sup>12</sup>.

Dans le documentaire, trois d'entre elles sont sans papiers : l'une vient d'Albanie, les deux autres viennent du Maroc. La quatrième est d'origine asiatique et a été adoptée par un couple belge. Les trois premières ont fui leur pays et ont vite été confrontées à la précarité et à la « course aux papiers » : la prostitution devient alors une réponse à ces phénomènes de société.

### **Exploitation et endettement**

Faisons un bond sur la carte du monde. Le docu-fiction *By the name of Tania*<sup>13</sup>, réalisé par Bénédicte Liénard et Mary Jimenez et diffusé à Louvain-la-Neuve<sup>14</sup>, nous emmène au fin fond de l'Amazonie péruvienne. L'actrice principale, elle-même ayant été victime de violences, endosse le rôle de toutes les femmes piégées dans la prostitution, victimes de la traite, dans le contexte des mines d'or : « Tania au nom de toutes ». À la base du film, le brigadier Vasquez reçoit plusieurs témoignages audio. Il se démène alors pour sauver un maximum de jeunes filles amérindiennes tirées de chez elles à Iquitos pour être exploitées sexuellement dans les mines péruviennes. Les témoignages représentent avec justesse le combat des policiers contre le trafic des jeunes filles.

Le film montre comment les mécanismes d'un système déshumanisent une personne pour l'exploiter. Dans une interview réalisée par l'asbl Quinoa<sup>15</sup>, les réalisatrices expriment qu'elles ont voulu montrer et dénoncer comment l'exploitation débute avec la création d'une dette qui provoque un engrenage et la dépendance. Mary Jimenez fait remarquer cette spécificité de notre système : « Beaucoup de gens font un travail qu'ils n'aiment pas, pour vivre une vie possible à l'intérieur du capitalisme ». Ce n'est pas un projet de vie, c'est un projet d'argent, ajoute Bénédicte Liénard, « le film parle de comment on devient l'esclave d'un système capitaliste, comment on devient une marchandise ». Elle souligne également qu'il y a exploitation du corps des femmes « dans tout lieu d'exploitation, où les fondamentaux sont bafoués ». On voit pareille chose pour les femmes sans papiers en Belgique. D'après Mary Jimenez, vivre en tant que femme en Amérique latine sans être assujettie à un homme, c'est déjà être résistante dans un pays où le viol est très peu condamné et où aucune éducation sexuelle n'est donnée. La culture du viol est en effet très répandue sur ce continent. Les jeunes filles qui tombent dans ce système n'ont pas de famille, elles font confiance aux mauvaises personnes et se retrouvent sans ressources. Comme elles n'ont pas d'argent pour vivre et que

---

<sup>12</sup> *Manifeste contre le système prostituteur du Conseil des Femmes Francophone de Belgique* - <https://www.cffb.be/manifeste-contre-le-systeme-prostituteur-8/>

<sup>13</sup> *By the name of Tania*, film réalisé par Bénédicte Liénard et Mary Jiménez, 2019  
[https://www.rtb.be/culture/cinema/belge/detail\\_by-the-name-of-tania-entre-fiction-et-documentaire?id=10348818](https://www.rtb.be/culture/cinema/belge/detail_by-the-name-of-tania-entre-fiction-et-documentaire?id=10348818)

<sup>14</sup> Dans le cadre de notre festival « Take by the night » en novembre 2019, organisé en partenariat avec le PointCulture de LLN et le festival Elles Tournent

<sup>15</sup> <http://www.quinoa.be/blog/by-the-name-of-tania/>

leur dette ne cesse d'augmenter, elles se prostituent pendant des années, voire à vie. Ces jeunes filles en arrivent à faire une dissociation entre leur corps et leur esprit : « Ce n'est pas mon corps, ce n'est pas moi » se disent-elles. Il y a un manque de conscience par rapport au vécu et une absence de signaux d'alerte par rapport à leur propre santé. Du côté des hommes aussi, pauvres chercheurs d'or, le système repose sur l'addiction : « Tout est organisé pour que le peu qu'ils gagnent sur leur pépite d'or – alors qu'ils ont tellement souffert physiquement dans les vapeurs de mercure – soit claqué tout de suite en alcool et en sexe... ».

### **Conséquences psychiques**

Après la projection, une femme du public a confié qu'elle se sentait « vidée » : l'histoire de Tania est bouleversante et difficile à entendre. Alors que la voix de la jeune fille nous entraîne dans les méandres brumeux d'une histoire sans fin, le déroulement nous met face à l'implacable réalité : aucune fille n'est capable de rembourser sa dette car celle-ci a été créée pour garder un contrôle permanent sur elle ! Les tentatives des brigadiers nous donnent cependant quelques espoirs quant à une libération des filles du bordel. Tania nous explique alors qu'elle ne souhaite pas partir car elle ne connaît rien d'autre et qu'elle s'est habituée à de telles conditions humaines exécrables. Elle a peur de sortir de ce milieu car elle ne sait pas ce qui va lui arriver par la suite. Elle ne se reconnaît plus.

Comment reprendre possession de son corps, le relier à son esprit et tenter de vivre malgré les nombreux traumatismes induits par la prostitution ? Au niveau de leur santé psychique, 68% des femmes souffrent du syndrome de stress post-traumatique<sup>16</sup> et cela regroupe plusieurs problèmes dont l'anxiété, la dépression, les pulsions suicidaires, les insomnies, les cauchemars, les troubles sexuels.

### **Le sexe, à quel prix ?**

La prostitution en Belgique peut être une occupation temporaire, être un métier secondaire, ou devenir un moyen de survie. Le client est une personne qui n'existe pas, c'est un gagnepain, un moyen d'avoir un revenu. L'argent gagné grâce à la prostitution, vite dépensé, permet tout juste une régularisation des factures, mais pas de passer à autre chose.

Est-ce que certaines femmes sont dès lors travailleuses du sexe par choix ? Il y aurait consentement sans désir, comme il peut y avoir désir sans consentement. Tout le monde ne met pas d'intimité derrière le sexe<sup>17</sup>. Dans un monde idéal, pourrions-nous dire qu'il faudrait supprimer la prostitution des femmes forcées et réglementer le travail du sexe ?

Il existe une multiplicité de formes de prostitution : le travail via webcam avec les *cam girls* qui peuvent se cacher le visage et ne pas parler, l'escortisme et ses *escort girls*, avec ces hauts

---

<sup>16</sup> *Manifeste contre le système prostituteur du Conseil des Femmes Francophone de Belgique* - <https://www.cffb.be/manifeste-contre-le-systeme-prostituteur-8/>

<sup>17</sup> Un podcast à soi « Le prix du sexe » par Charlotte Bienaimé (2019) - <https://www.youtube.com/watch?v=pkZe4PbGXqU>

tarifs, tout comme le système qui permet de connecter *sugar daddy* et *sugar baby*, notamment chez les étudiantes<sup>18</sup>, et bien sûr l'ensemble de la prostitution « visible » : les vitrines, les salons et la rue. Dans les pratiques sexuelles, on monte en principe crescendo, au début seule la main est utilisée, ensuite la pénétration est acceptée, la fellation aussi, et pour finir vers des techniques plus spécifiques et/ou dangereuses sont expérimentées, telles que le BDSM<sup>19</sup> et les pratiques fétichistes.

La prostitution entretient des liens inextricables avec l'exploitation sexuelle et l'exploitation économique dans le contexte de la mondialisation. Les violences sont également omniprésentes<sup>20</sup> : 73% des femmes disent avoir été sujettes à des agressions physiques dans le cadre de leur activité, 62% des femmes rapportent avoir été violées, tandis que pour 25% des hommes, le concept de « viol » pour les femmes travailleuses du sexe est « ridicule ».

Selon les associations féministes militantes, la prostitution se base sur la marchandisation du corps et de la personne et sur la domination masculine qui structure nos sociétés. Les deux phénomènes se renforcent pour instituer des êtres humains de seconde zone, des femmes servant d'exutoire aux hommes. Selon leur évaluation, il n'est pas possible de combattre efficacement les autres types de violences (violences conjugales, viols, harcèlement, etc.) si l'on ne s'attaque pas à cette forme extrême d'exploitation des femmes et à son institutionnalisation<sup>21</sup>.

Selon le manifeste contre le système prostitueur<sup>22</sup>, la prostitution affecte la santé des femmes sur de nombreux aspects : physique, psychique, social, affectif et sexuel. Elles sont souvent confrontées à des problèmes gynécologiques, notamment des grossesses non-désirées, ainsi qu'à des problèmes dentaires, alimentaires et de fatigue, des allergies et affections dermatologiques, des pathologies hépatiques, des addictions, des douleurs dorsales, des problèmes cardio-vasculaires et broncho-pulmonaires. Toutes ces difficultés sont souvent ignorées.

Pierrette Pape<sup>23</sup> souligne qu'il est indispensable, si on se penche sur les violences vécues par les femmes dans la prostitution, de faire le lien avec la situation des femmes en général, de garder une vision sociétale globale, de ne pas exclure le milieu prostitutionnel de la société et des rapports de force qui y sont en jeu, qu'ils soient sexistes/patriarcaux, racistes, classistes ou néo-libéraux/capitalistes<sup>24</sup>.

---

<sup>18</sup> Violette Soyez, *Etudiantes et... prostituées ?*, analyse CEFA, 2017 - <https://www.corps-ecrits.be/etudiantes-et-prostituees/>

<sup>19</sup> Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sadisme et Masochisme

<sup>20</sup> Selon les chiffres du manifeste prostitueur du CFFB

<sup>21</sup> Voir la brochure de sensibilisation : *Prostitution : point de rencontre entre l'exploitation sexuelle et économique* - <https://www.mondefemmes.org/produit/brochure-prostitution/>

<sup>22</sup> <https://www.cffb.be/manifeste-contre-le-systeme-prostitueur-8/>

<sup>23</sup> Coordinatrice au Lobby européen des femmes

<sup>24</sup> Pierrette Pape, *L'abolition du système prostitutionnel : une affaire d'hommes !*, analyse CEFA, 2010 <https://www.corps-ecrits.be/labolition-du-systeme-prostitutionnel-une-affaire-dhommes/>

## Entre représentation et déconstruction

La représentation collective de la prostitution concerne dans une certaine mesure toutes les femmes puisqu'elle ne permet pas la déconstruction de l'idée que la femme est un objet sexuel disponible. La prostitution reste également un outil de contrôle social de la sexualité : elle induit des codes de conduites en termes de sexualité pour les jeunes filles. Celles-ci doivent veiller à ne pas s'habiller, se maquiller et se comporter comme les femmes prostituées, en cela elles doivent rivaliser avec le fantasme de la « putain » pour ne pas lui ressembler, tout en correspondant dans le même temps aux désirs des hommes. La prostitution a donc un impact, en tout cas dans l'inconscient collectif, sur la vie au quotidien ainsi que dans les relations hommes-femmes et sur la santé sexuelle.

Cependant, on pourrait rétorquer que les travailleuses du sexe se rendent sexuellement disponibles en vue d'en obtenir un avantage économique. Or, cette situation d'échange entre disponibilité sexuelle et avantage économique se retrouve également à la base du mariage traditionnel, que celui-ci ait été contracté avec ou sans amour.

L'identité féminine s'est essentiellement définie à travers les attentes et les interdictions sociales quant aux comportements sexuels de la femme. Le lien réputé être intrinsèque chez une femme, entre son identité personnelle et sa sexualité, n'a rien de « naturel » : il n'existe que grâce à la construction sociale dont il a été l'objet.

La prostitution, comme la pornographie, imposant une sexualité dégradante, attaqueraient les femmes dans leur identité même. Toutefois, à travers les représentations et les pratiques des travailleur.euses du sexe, c'est plutôt l'interdit d'une sexualité hors normes qui porte préjudice à l'intégrité personnelle.

## Quel positionnement pour quel combat ?

Les diverses associations, notamment féministes, qui travaillent en lien avec les personnes prostituées ou TDS se positionnent - ou pas - pour l'une des trois approches<sup>25</sup> formulées.

L'approche **prohibitionniste** criminalise la prostitution en soi et poursuit donc à la fois les proxénètes, les clients prostitueurs et les personnes prostituées. Ce système est d'application en Croatie, en Arabie Saoudite, en Corée du Sud, en Chine et aux Etats-Unis.

L'approche **réglementariste** apparaît dans les années 70, émanant de personnes prostituées se positionnant dans le débat public en revendiquant un statut pour leur profession avec contrôle et réglementation. Un cadre permettrait de protéger les droits des travailleur·ses du sexe et préviendrait les abus des « employeur·ses » ou des clients. De nombreuses personnes vivent de ces revenus et ont besoin de faire reconnaître leurs droits.

---

<sup>25</sup> Voir la brochure de sensibilisation : *Prostitution : point de rencontre entre l'exploitation sexuelle et économique*, née d'un réseau d'ONG créé en 2004 par le Monde selon les Femmes - <https://www.mondefemmes.org/produit/brochure-prostitution/>

Un exemple d'actualité : la plupart des personnes prostituées ou TDS n'ont pas eu d'autre choix que de poursuivre leur activité pendant la crise sanitaire et les deux confinements, et ce malgré l'interdiction de l'exercice de la prostitution et la fermeture des salons. Les personnes concernées sont peut-être confrontées aux risques de contamination, mais bien plus encore à la précarité et aux risques de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins essentiels.

En Belgique, UTSOPI<sup>26</sup> (l'Union des Travailleur·ses du Sexe Organisé·es pour l'Indépendance) exerce un travail de représentation et de défense des droits des personnes qui se reconnaissent comme telles.

Espace P<sup>27</sup> défend aussi les droits et intérêts des travailleur·ses du sexe en les rencontrant sur leur lieu de travail ou en les invitant aux permanences locales.

Une des pierres d'achoppement à l'encontre de cette position est que, même si elle peut faire sens au niveau individuel, elle est peu porteuse d'évolution au niveau collectif et sociétal. Ce modèle est celui des Pays-Bas, de l'Allemagne ou de la Suisse.

L'approche **abolitionniste** est en faveur de l'abolition de toutes les législations concernant la prostitution la considérant comme une forme d'exploitation et d'atteinte à la dignité des femmes. Les personnes prostituées ne sont pas criminalisées, les proxénètes et les clients sont eux pénalisés. Le pays qui a poussé le plus loin cette logique est la Suède, suivie par d'autres pays scandinaves (Norvège, Islande).

En Belgique, Isala<sup>28</sup> et le Lobby européen des femmes<sup>29</sup> militent activement pour l'abolition de la prostitution.

Entre 2 Wallonie<sup>30</sup> ou Icar Wallonie<sup>31</sup> réalisent, quant à elles, un travail de soutien et d'accompagnement auprès des personnes TDS selon leurs propres réalités.

Pour conclure, entre exploitation sexuelle et profession libérale, la prostitution ou le travail du sexe, selon le terme utilisé, reste une réalité difficile à saisir tant les enjeux sont complexes. Il semble indispensable de tenir compte des vécus spécifiques à chaque femme et à chaque situation, en fonction de ses besoins, de ses possibilités, des violences subies. Le débat reste ouvert.

---

<sup>26</sup> <https://utsopi.be/>

<sup>27</sup> <https://espacep.be/>

<sup>28</sup> <https://www.isalaasbl.be/>

<sup>29</sup> <https://www.womenlobby.org/?lang=fr>

<sup>30</sup> <https://www.entre2wallonie.com/>

<sup>31</sup> <https://www.icar-wallonie.be/>